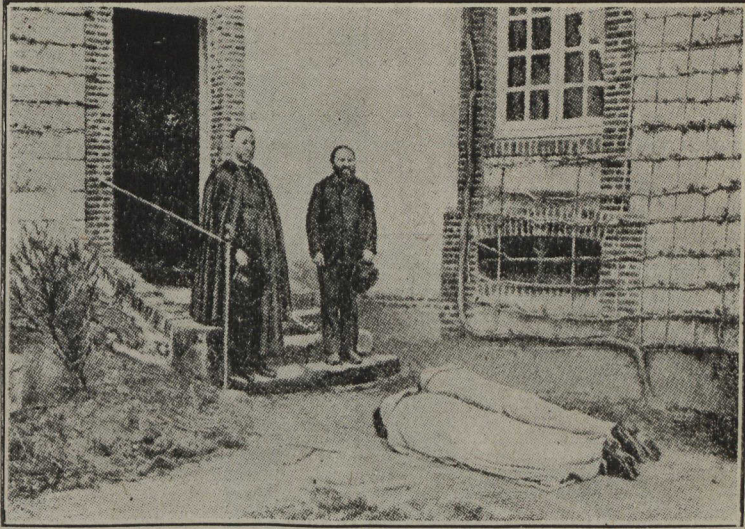




La réception d'un étranger à la Trappe.

Les uns vont laver le linge, d'autres font du jardinage, ceux-ci se rendent à la meunerie pour faire le pain, ceux-là prennent, par groupes le chemin des champs ou de la forêt.

Et tout le travail se fait en silence ; si un incident quelconque rend une explication nécessaire, cette explication se fait par signes mais nuls propos ne s'échangent.

A midi, la cloche sonne ; à ce signal chaque Trappiste laisse son ouvrage, rabaisse son capuchon et relève la tête vers le ciel ; les moines bûcherons, les moines moissonneurs renoncent, non sans peine, parfois, à l'âpre et robuste attrait des travaux faits au grand air ; et tous ensemble, se rencontrant sans cesse, se coudoyant sans cesse, reprennent le chemin de l'église, où leurs voix vont se confondre.

Puis, le réfectoire s'ouvre. De chaque côté, de longues rangées de tables.

Chaque moine pour manger s'assied à sa petite table. Un morceau de pain, un broc de cidre, une soupe, des légumes, des fruits : voilà l'ordinaire du trappiste.

Il faut qu'il soit malade pour prendre de la viande.

Du 14 septembre à Pâques, il jeûne tous les jours ; de la Pentecôte au 14 septembre, il jeûne deux fois par semaine, à moins que la chaleur ou le surcroît de travail n'y fasse obstacle.

"Le jeûne et le travail, disait un jour à Napoléon III l'abbé de la Trappe algérienne de "Staouéli", sont les meilleurs cuisiniers des trappistes."

Le mot était vrai : le jeûne et le travail donnent faim, et jamais trappiste ayant faim ne se plaint de son ordinaire. Il ne trouve aucune monotonie aux frais et verts légumes que fait pousser le Frère jardinier.

Souvent, au milieu du repas, on aperçoit quelque trappiste, dont la "coulpe"